

RÉGION DIJONNAISE Portrait

# Elles ont fait le choix de l'

Agricultrices, elles ont opté pour l'intégration d'une exploitation déjà existante ou la création de leur propre structure dans le Val de Saône, il y a deux ans ou moins. Chacune dans un domaine différent mais avec le même entrain. Elles, ce sont Fanny Roche, Élodie Fontaine, Camille Bernard et Caroline Pellenard. Voici leurs parcours empreints d'une sincère passion pour leur métier.

Catherine BONNET

## Fanny Roche : « Je ne rêvais pas de faire autre chose »

À Vielverge, Fanny Roche, 25 ans, s'est installée il y a maintenant deux ans. Elle travaille au sein du Gaec de Grand Vie avec son père. Une exploitation grande de 250 hectares, qui compte 240 bêtes, dont 40 charolaises et 65 laitières.

« Ici on fait du lait, des céréales et on a également un atelier viande », explique Fanny Roche. Pour elle, travailler au sein de l'exploitation familiale, qui a notamment appartenu à sa grand-mère et aujourd'hui à son père, a été « une évidence ».

Elle explique : « Petite, déjà, je passais mon temps à la ferme, toutes mes vacances scolaires. Je baignais dedans et je ne rêvais pas de faire autre chose. Je crois que j'ai ça dans le sang. Je n'aurais pas non plus envie de laisser tomber tout ce qui avait été bâti. J'espère pouvoir le transmettre à mes futurs enfants plus tard ».

Elle passe donc son bac au lycée agricole Olivier-de-Ser-



Fanny Roche a rejoint son père, il y a deux ans, au sein du Gaec de Grand Vie à Vielverge. Photo LBP/Ca. B.

res à Quetigny et poursuit avec un BTS ACSE et une spécialisation à Besançon. Peu de temps après, elle intègre l'exploitation familiale, elle n'a que 23 ans. « Certes, cela fait peur de se lancer, il faut avoir les épaules pour mais surtout être pas-

sionnée », ajoute-t-elle. Et la passion, elle l'a. « Il y a un lien qui se crée avec les vaches. On a toujours nos petites préférences. »

« Un mental d'acier »

Les horaires et la charge de

travail ne l'ont pas rebutée pour autant. « Je savais à quoi m'attendre », souligne Fanny Roche. « Et puis, on s'organise avec mon père pour se dégager un peu de temps libre. On arrive à avoir une à deux semaines de vacances par an. Les jour-

« Il y a un lien qui se crée avec les vaches. »

Fanny Roche,  
Gaec de Grand Vie

nées de travail peuvent être parfois longues. Il faut savoir s'adapter. »

Et elle peut compter sur son père, qui l'a toujours encouragée. Elle ne cache pas que pour ce genre de métier, « il faut un mental d'acier ». « Quand ça ne va pas, qu'un veau est malade ou qu'il y a un accident, il ne faut pas laisser tomber et savoir relever la tête et agir vite. »

Un métier qui commence à se féminiser, selon Fanny Roche. « Je n'étais pas toute seule durant mes études. Nous étions nombreuses. Et ce n'est pas parce que nous avons choisi ce métier que nous ne sommes pas féminines pour autant. Nous savons aussi nous mettre en valeur. »